

Homélie du Père Didier Caullery

Funérailles de l'Abbé Roland Ferriani le 2/02/2007

"Je t'offre Seigneur, mes deux petites colombes... c'est toute ma vie"

Roland, mon ami, mon frère, j'ai choisi cette page d'Evangile pour tes funérailles. C'est la Parole du jour.

Cette page d'Evangile de Luc que nous venons d'acclamer nous présente Joseph accompagnant Marie, son épouse, portant l'Enfant Dieu. Ils apportent comme offrande au temple de Jérusalem, selon les prescriptions de l'époque, un couple de tourterelles ou deux petites colombes.

Alors, vois tu, je te vois arriver chez Dieu avec ce petit présent dans tes mains: deux tourterelles ou deux petites colombes.

Qui pourrait remarquer ce couple si ordinaire dans cette foule si disparate ?

Les gens ordinaires passent trop souvent inaperçus, de plus dans la foule. Ils n'ont pas grand' chose à offrir. mais ils l'offrent : ce peu de leur existence, de leur vie marquée par le combat, l'échec, la souffrance mais aussi, leur joie de croire, d'aimer... Tes mains offrent ces tourterelles ou colombes. Ces mains qui ont connu le travail avant de bénir et consacrer... certains pourraient dire " Quelle petite offrande pour un prêtre !". Ils te connaissent mal.

Roland, mon ami, mon frère, tu fais partie de ces simples dont l'Evangile raffolent.

Cette pauvre femme qui dépose deux piécettes dans la tronc du Temple et que Jésus voit, parce qu'il voit au delà de la réalité du geste.

Ou cette femme qui timidement vient toucher la frange du manteau de Jésus, malgré la foule et son état d'impureté... se refusant de déranger le Maître (évangile de mardi Mc 5, 21-43)

Et je crois découvrir en feuilletant l'évangile que Jésus aime beaucoup ces simples, ces petits, ces fragiles de toutes sortes.

Non, tu n'as pas été un homme qui possédait l'art de rassembler des foules, d'organiser de grandes réunions ou que sais je. La maladie et son cortège de souffrances ont creusé en toi un large sillon.

Tu es né un 14 septembre, jour où l'Eglise fête la Croix glorieuse de son Sauveur. Ta vie s'explique t'elle à l'ombre de la croix ?

Tu sais, j'ai été, avec d'autres qui t'entourent ce matin, de ceux qui s'impatientsaient de te voir enfin debout, en forme, performant. Pardon si nous t'avons blessé. Notre réaction n'était dictée que par l'amour ou l'amitié. Nous ne voulions pas que tu t'installés dans cette vie de malade: tu avais tellement à apporter !

Il est très difficile de voir des actifs autour de soi quand on se traîne; et le ministère du prêtre diocésain demande tellement aujourd'hui qu'il risque d'en décourager plus d'un.

Mais l'aventure reste passionnante et folle: dire Dieu et le célébrer par toute sa vie, ses forces et ses faiblesses.

Je sais que tu aimais ton sacerdoce: même avec ce corps trop souvent souffrant !

Roland, mon ami, mon frère, tu savais que vivre restait un défi permanent à relever.

Je comprends que parfois, on soit tenté de jeter l'éponge et de s'enfermer: volets clos, téléphone débranché.

Le monde va trop vite. Là ou on parle d'efficacité, en Eglise nous aimerions répondre fécondité.

Là où l'on montre de beaux graphiques aux belles courbes encourageantes de rentabilité, nous aimons parler de gratuité, de service, de proximité.

Là ou s'étale sur de grandes affiches des corps parfaits, acceptons de montrer nos pauvretés, nos limites, nos fragilités.

C'est la grande leçon de l'Évangile.

Roland, mon ami, mon frère, tends vers Dieu notre Père tes tourterelles ou tes deux petites colombes: Il accueillera cette offrande parce qu'elle est une offrande d'une vie, de toute une vie et non un cadeau éphémère ou gadget de bazar.

Lui seul te connaît en vérité et en amour.

Ne crains pas, ce n'est pas le Juge que tu rencontres mais c'est le Père de toutes miséricordes qui ouvre ses bras: "*Roland, viens, ne crains pas, viens. Tu rejoindras l'immense foule de tous ceux qui m'ont cherchés et parfois, dans l'obscurité de leur vie ou dans la souffrance*".

Foule immense que la fête de la Toussaint nous fait honorer.

Roland, mon ami, mon frère, tu es de la famille de ces petits, ces fragiles qui sont en tête du cortège vers Dieu avec Bernadette de Lourdes que tu aimais.

Souviens toi ce dernier pèlerinage à Lourdes. Comme tu étais heureux et fier, pèlerin du diocèse.

Ces petits, ces fragiles, personne ne les voyait sur cette terre comme des passionnés de Dieu. Seul Dieu a su les reconnaître.

Tu pouvais signer cette lettre de Paul aux corinthiens: "Si l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour".

C'est bien là le mystère de la vie spirituelle. C'est Dieu qui agit en nos pauvres humanités lorsque nous acceptons de nous tourner vers Lui en mettant en lui toute notre espérance.

Je sais que tu aimais ton sacerdoce: quelle joie ces jours derniers (samedi) d'avoir accueilli des enfants en route vers leur première communion: ils t'ont déposé leurs péchés mais tu les as accueilli par un sourire, les invitant à courir vers Dieu parce qu'Il est amour. Beaucoup ont remarqué que ton dynamisme surgissait à nouveau pour le bonheur de tous.

Lundi soir, après avoir fait mémoire du passage de Christ vers son Père dans l'action de grâce qu'est l'Eucharistie, tu es parti, missionnaire rempli de cette force vers un rendez vous: tu allais bénir mais c'est Dieu qui t'as ouvert les bras bien avant que tu déposes tes petites colombes ou tourterelles: " Viens, mon serviteur, viens goûter la paix et la joie"

Roland, notre ami et notre frère, j'ai une petite requête à te formuler au nom de tous tes amis réunis dans cette église.

Ces deux petites colombes, accepterais tu de les laisser s'échapper pour qu'elles reviennent sur notre terre ?

Une pourrait aller se poser auprès de ta famille, notamment tout près de ta maman que tu aimais tellement, auprès de ta soeur Sonia et de ton frère Oswald, de toute ta famille.

La seconde pourrait apporter son message de paix et d'espérance sur cette terre du Val de Sambre qui a imprégné ta vie et sur ce diocèse de Cambrai: que des vocations sacerdotales et religieuses se lèvent pour, avec les fidèles laïcs, annoncer à ce million d'hommes et de femmes qu'ils sont aimés de Dieu !

Roland, notre frère et ami, nous rendons grâce à Dieu pour ta vie: elle nous montre que pauvreté et fécondité peuvent se rencontrer dans le coeur de Dieu. Faiblesse et témoignage se renforcent l'un par l'autre.

Alors, c'est une action de grâce que nous célébrons. Oui, par toi, Dieu nous a visités.

Ce matin, en Eglise, nous venons te présenter à Dieu: offrir toute ta vie, et avec le vieillard Siméon, au coeur de notre souffrance et de notre prière, nous t'entendons dire: "" Maintenant Seigneur, laisse aller vers Toi ton serviteur, car mes yeux ont vu le salut" je t'offre mes deux petites colombes"